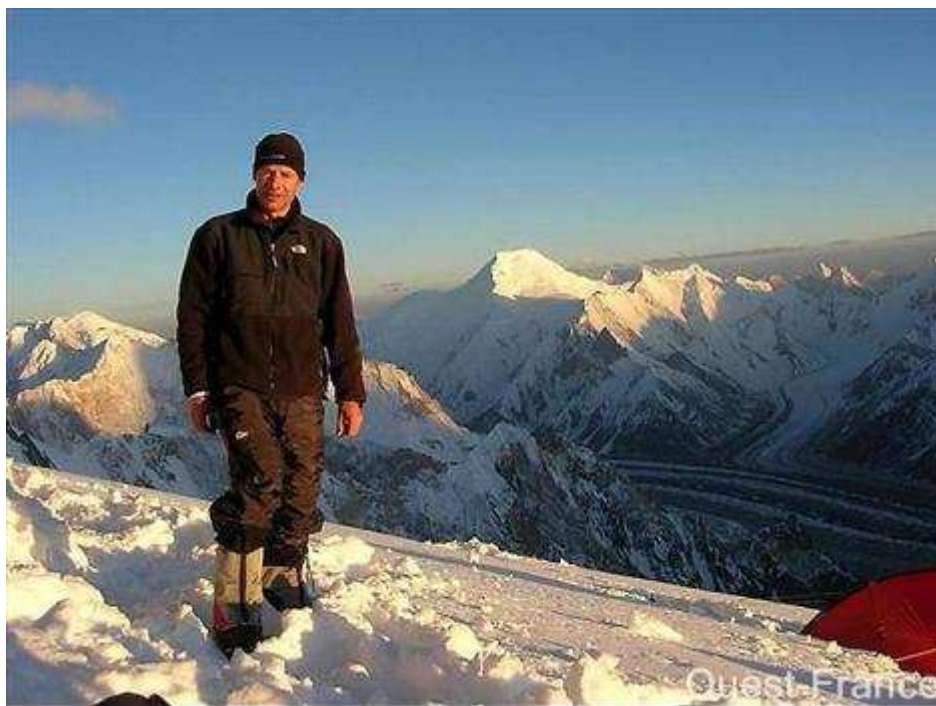


Omnisports : Bruno Buchet à l'assaut de l'Himalaya



Le Lavallois Bruno Buchet, ici lors de l'ascension du Broad Peack (8047m), va grimper en septembre au sommet du sixième sommet le plus haut du monde: le Cho Oyu (8201m).

Expédition. Le randonneur lavallois étouffait dans les Alpes. Le voilà décidé à gravir en septembre le sixième sommet le plus haut du monde.

Quand on a goûté aux joies de l'altitude, difficile de s'en passer. Pour Bruno Buchet, cela fait 22 années que le virus de la montagne l'a piqué. Pour un pur Mayennais, ce n'était pourtant pas une évidence. D'où les allers-retours plutôt « **embêtants** » entre Laval et les Alpes le plus souvent. « **Quatre à cinq descentes sur Chamonix dans l'année** » explique Bruno Buchet. La rançon pour assouvir sa passion de la haute montagne quand on habite en Mayenne. Mais c'est plus haut que le sommet du Mont-Blanc que son regard se porte. Vers des sommets où seuls quelques grands spécialistes de la haute montagne se sont aventurés. Vers des altitudes où seuls les avions peuvent voler. Sur le toit du monde : l'Himalaya. Là, où il se retrouve comme « **un gamin qui veut monter sur ces géants du monde.** » En 2005 déjà, son appétit des sommets avait été rassasié par l'ascension groupée du Broad Peack (8047 m), 12^e sommet le plus haut du monde entre le Pakistan et la Chine. Rassasié... Pour un temps seulement. Car en septembre, Bruno Buchet s'attaque au sixième point culminant mondial : le Cho Oyu (déesse de turquoise en tibétain), 8201 m.

Un défi pour le sociétaire du NEPAL (Nature Escalade Plein Air Laval) de 46 ans qui répond à une philosophie : l'alpinisme engagé. « **C'est une éthique personnelle. Cela signifie d'abord avoir un très bon niveau physique pour pouvoir aller sur toutes les faces d'une montagne : rochers, glace, neige. C'est-à-dire emprunter des voies nouvelles. Ensuite c'est un engagement moral et physique. Je veux franchir un cap en partant seul et en portant mon matériel, c'est-à-dire la tente, le duvet, le matelas et le réchaud. Je veux sortir du style himalayen fait de cordes fixes pour l'ascension, de bouteilles d'oxygène et de sherpa qui portent le matériel. Moi, je m'acclimaterai au camp de base. Ensuite, je grimperai jusqu'au sommet en totale autonomie. Et c'est moi et moi seul qui doit me débrouiller.** » C'est là qu'est la caractéristique du projet. Dans l'approche plutôt atypique de l'aventure.

Une aventure qui nécessite forcément un certain entraînement. Né avec un « **bon patrimoine génétique** » qui lui permet de bien supporter l'altitude, Bruno Buchet doit malgré tout suivre un entraînement sérieux et poussé nécessaire à ce genre d'expédition. Cela signifie : travail foncier (VTT, course à pied) pour se trouver le moins démuné possible par rapport aux conditions respiratoires. Un travail de longue haleine donc, qui passe aussi par des investissements d'ordre financiers et affectifs. Financiers car c'est sur un mois de congé sans solde que ce professeur d'anglais de l'IUT de Laval va accomplir son rêve. Un rêve qui s'élève à 6707 euros. Affectifs aussi car une telle expédition suppose « **des arrangements avec ma famille, mes amis et moi-même.** » Mais c'est le prix à payer pour celui qui a déjà gravi une douzaine de fois le Mont-Blanc et qui s'attaque désormais au Cho Oyu. Le prix pour « **fermer la porte. La très haute altitude est fascinante. On se sent au coeur du monde et à côté du monde. D'un côté, c'est des moments d'exaltation car j'ai une vue aérienne formidable sur le monde. D'un autre, les soucis sont totalement différents. Je dois me concentrer, faire des efforts physiques inhabituels. Mais sentir son corps qui fonctionne est un véritable émerveillement.** »

Amandine HYVER. / Ouest-France

- **Projet.** Ascension en septembre du Cho Oyu (8201 m), sixième sommet le plus haut du monde à la frontière entre le Népal et le Tibet, à 25 km de l'Everest.
- **Site internet.** www.horizon8000m.com